

*Vanina Kopp, Der König und die Bücher. Sammlung, Nutzung und Funktion der königlichen Bibliothek am spätmittelalterlichen Hof in Frankreich*

Catherine König-Pralong

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8771>

DOI : 10.4000/ifha.8771

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Catherine König-Pralong, « Vanina Kopp, *Der König und die Bücher. Sammlung, Nutzung und Funktion der königlichen Bibliothek am spätmittelalterlichen Hof in Frankreich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 02 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8771>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

---

*Vanina Kopp, Der König und die Bücher. Sammlung, Nutzung und Funktion der königlichen Bibliothek am spätmittelalterlichen Hof in Frankreich*

Catherine König-Pralong

---

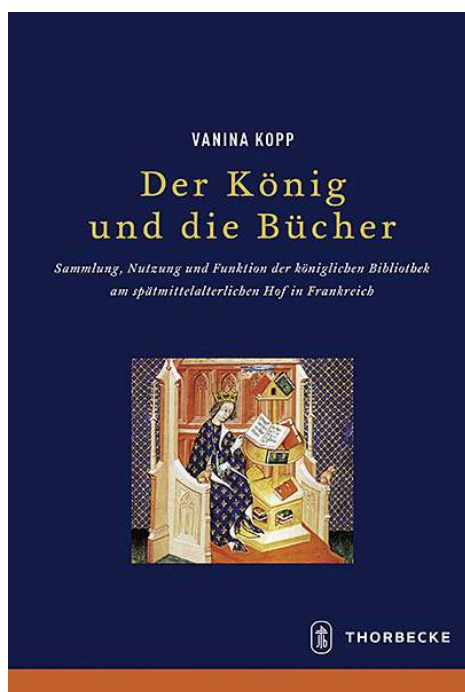
RÉFÉRENCE

Vanina Kopp, *Der König und die Bücher. Sammlung, Nutzung und Funktion der königlichen Bibliothek am spätmittelalterlichen Hof in Frankreich*, Ostfildern: Thorbecke, 2016, 396 p., 59 €

D'une grande érudition et méthodologiquement novateur, ce beau livre porte sur un objet de prime abord bien défini : la bibliothèque du Louvre, dont l'existence s'étend sur un peu plus de deux générations, de son institutionnalisation en 1368 sous Charles V aux derniers inventaires et à la dispersion du fonds en 1429, quand le duc de Bedford, régent des royaumes de France et d'Angleterre, a vendu les manuscrits. Des neuf cents *codices* environ que contenait la bibliothèque, un peu plus d'une centaine a été conservée, notamment de précieux manuscrits enluminés, de grande valeur symbolique et financière. Vanina Kopp propose cependant une reconstruction nouvelle de cet objet en se concentrant sur sa face aujourd'hui invisible, les quelques huit cents manuscrits dispersés, perdus, qui furent stockés ou exposés dans un bâtiment de trois étages, édifice dont il ne reste rien non plus. Elle étend aussi le champ de l'enquête en amont, s'intéressant à la formation du fonds avant la création de la bibliothèque, et elle tente surtout de décentrer le regard historiographique généralement fasciné par la figure idéale du sage roi Charles V.

Grâce à une étude minutieuse des traces écrites liées à la gestion quotidienne de la bibliothèque – registres, inventaires, livres de comptes, de factures et de commandes –, V. Kopp narre une histoire pluridimensionnelle de la bibliothèque du Louvre, qu'elle dépouille de sa nature mythologique. Alors qu'un récit national dominant (une « *invention of tradition* », p. 76) fait de la bibliothèque du Louvre l'ancêtre de la Bibliothèque Nationale de France et parfois de François Mitterrand un nouveau Charles V, la présente enquête, de facture heureusement pragmatique, historicise la bibliothèque du Louvre en partant de l'impossibilité de retracer une continuité entre l'institution fondée par Charles V et la bibliothèque impériale ou la BNF. Si la *Wirkungsgeschichte* institutionnelle de la librairie de Charles V est réduite à presque rien, la bibliothèque du Louvre gagne singulièrement en épaisseur historique. L'action de Charles VI, souvent considéré comme le premier responsable du déclin de l'institution, est notamment réévaluée de manière positive dans le contexte d'une lecture qui nuance sinon détruit l'image d'un Charles V unique promoteur d'une politique culturelle originale. Ce même Charles V apparaît par ailleurs beaucoup plus intéressé par l'astrologie que ne le prétend une tendance importante de l'historiographie récente. V. Kopp souligne l'importance prise par ce savoir dans la gouvernance de Charles V.

Présentée de manière aussi rapide, à titre d'exemple, cette réévaluation de la figure du roi sage ne rend cependant pas justice à la qualité scientifique du travail de V. Kopp. En réalité, le lecteur de ce livre est transporté dans l'architecture d'une bibliothèque disparue que le dépouillement des registres permet de reconstruire en imagination. Il



parcourt les trois étages de la bibliothèque et observe la disposition thématique des fonds ainsi que quelques objets disposés çà et là ; il prend connaissance des réaménagements entrepris entre 1368 et 1425 et peut, avec l'auteur, supposer les pratiques du bibliothécaire et d'autres usagers de la bibliothèque. Par ailleurs, l'étude détaillée des manuscrits conservés permet de relativiser le rôle du souverain en grand ordonnateur d'une action culturelle concertée par lui seul, unilatérale et monarchique au sens véritable du mot. V. Kopp met notamment en lumière les initiatives personnelles des traducteurs, comme Nicole Oresme, et plus généralement un système de dons et de contre-dons culturels constitutif de la société étudiée.

*Le Roi et les livres* de V. Kopp conjugue ainsi les approches de l'histoire matérielle, de l'histoire socio-institutionnelle et de l'histoire des pratiques culturelles. Dans l'ordre de l'histoire matérielle, le livre, envisagé comme objet précieux qu'il faut réparer, qui s'achète, se transporte, se vend et se perd, est à la fois interprété comme le créateur et le porteur d'une valeur symbolique qui renforce le pouvoir politique des Valois. La matérialité de l'objet est ainsi vue comme le support de la valeur. L'étude des ex-libris ou des signatures apposées par les souverains, en particulier par Charles V, à la fin des livres confirme cette lecture et aboutit, dans la dernière partie de l'ouvrage, à une interprétation des miniatures qui mettent en scène le souverain en lecteur ou en amateur de livres. Parmi d'autres résultats remarquables, l'approche par l'histoire institutionnelle enquête sur les conséquences du passage d'une « archive humaine » (p. 219), à savoir le travail du célèbre bibliothécaire Gilles Malet, à une archivistique fortement institutionnalisée, assumée par la cour des comptes après la mort de Gilles Malet en 1411. Troisièmement, dans l'ordre de l'histoire des pratiques, l'étude de V. Kopp apporte une contribution nouvelle à l'histoire de la lecture. Certains livres étaient selon toute vraisemblance sortis de la bibliothèque et lus au souverain ou à d'autres membres de la noblesse, alors que d'autres étaient portés ou présentés lors de cérémonies ou d'événements à valeur politico-symbolique. Travaillant sur un objet absent, V. Kopp ne peut faire l'économie de l'histoire des représentations, même si elle ne revendique pas explicitement cette affiliation intellectuelle. Non seulement l'étude des miniatures y appartient de plein droit, mais les chapitres de son enquête sont aussi bien souvent introduits par des citations tirées de la biographie de Charles V par Christine de Pizan, un écrit qui a valeur de source. Enfin, l'auteur prend souvent la précaution de donner à son lecteur une idée de ce qui demeure en dehors du champ des possibles reconstructions, lui faisant mesurer l'étendue de ce qui est ignoré faute de documents.

*Le Roi et les livres* est un ouvrage important qui, sans céder aux préjugés d'école ou méthodologiques, se donne les moyens de reconstruire un monde englouti mais qui fut bien réel, à distance du mythe auquel il a donné naissance à l'âge moderne.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge

**Thèmes** : Histoire de la culture

## AUTEURS

**CATHERINE KÖNIG-PRALONG**

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg im Breisgau